



Le séminaire jungien
28 mai 2010



Eté

Il était Une fois...



Tel serait le mot de passe que devrait entrer « l'âme » pour relancer une pensée psychiatrique figée. En se détournant de l'étude de l'âme – littéralement *psychologie*, l'étude de la folie accède au statut d'un savoir objectivable grâce à la classification du désordre mental. Si cette avancée a permis la fermeture des asiles, elle nous a entraîné, en revanche, vers un monde désenchanté. A l'auscultation, résonne toujours le vide de la névrose. C'est « la souffrance d'une âme qui cherche son sens » écrit Jung. Au pied de l'âme personnifiée, le héros du conte dépose ses armes. De même, l'abord de l'inconscient exige le retrait de l'intellect, du conscient.

Le nouveau livre de Marie-Claire Dolghin, « Les contes, une école de sagesse », confirme l'adage *la nuit porte conseil*. En effet, c'est dans la nuit la plus noire, là où se cachent nos peurs infantiles, que dorment des trésors insoupçonnés, objets de la quête du héros. Vu sous cet angle, le rituel « raconte-moi une histoire » de l'enfant au moment de s'endormir acquiert une dimension salutaire. En effet le conte, de par sa structure archétypique, va régénérer les contenus du psychisme de l'endormi. Si l'exercice est bien mené dès le plus jeune âge, il pourrait procurer à chacun un vaste savoir-faire puisé dans la mémoire de l'humanité. La contribution de MC Dolghin illustre la capacité créatrice de l'inconscient pour résoudre les dilemmes qui se posent à l'individu. DLQ

Lecture

2

A propos de l'âme

5

Le bulletin est rédigé à l'intention des participants du séminaire. Son contenu n'engage que les auteurs. Il sert de carte pour voyager sur « les terres jungiennes ».



LECTURE

Duc Lê Quang

1. La saison

L'été, temps des moissons ou de la guérison psychologique, coïncide avec l'apogée de la lumière soit le solstice d'été. Mais la récolte n'attend pas, annonçant la future redescente du cycle. D'où la figure ambivalente de la moisson, à la fois comme fruit du labeur mais aussi mort d'un cycle. Ce sont les images inquiétantes de la faux du moissonneur ou du sécateur du vendangeur. La prise en compte de ce moment précis permet à l'individu de mesurer sa réelle transformation tout comme le sucre résulte de la maturation du fruit (p.162).

Pour Jung les figures quaternaires témoignent de la structuration et de l'équilibre (les 4 directions, les 4 éléments, les 4 évangélistes ou les 4 tempéraments) ainsi que de l'incarnation (le fruit se fait chair depuis la graine en germination de l'hiver jusqu'à sa récolte en été). Les hexagrammes du Yi King, les images du mandala (quadrature du cercle ou passage de l'inconscient vers le conscient et retour) ou « l'Axiome de Marie » rendent compte tous de ce même processus : il y a le Ciel, UN et la Terre DEUX, l'homme (de par son activité) relie le Ciel et la Terre TROIS et ainsi se crée la Vie QUATRE (p.168).

2. Fêtes, traditions et mythes

La Pentecôte, la Saint Jean (24 juin), et le Lughnasad (fête du dieu-roi celtique Lug - 1^{er} août) se caractérisent par la symbolique du feu. Le feu sacré du Saint-Esprit descend vers les Apôtres leur procurant le don des langues (de se faire comprendre par tous). Les feux de la Saint Jean marque le solstice d'été. Le Dieu-roi de la lumière, Lug est célébré le 1^{er} août en signe de paix et prospérité. C'est l'idée d'accomplissement de l'été dans sa signification de se gouverner soi-même, devenir le roi de la sa propre structure psychique réorganisée (p.175) telle que l'illustre la chanson populaire « Aux marches du palais ». On y voit la progression (marches) vers l'union du masculin (cordonnier ou pied en tant symbole virile mais aussi démarche boiteuse par analogie à Œdipe « pieds enflés ») et du féminin (l'âme choisit et trouve « chaussure à son pied ») qui se déploie dans sa totalité (se donner totalement dans le sommeil / quaternité du lit et des fleurs = âme / désaltération des chevaux – instincts domptés, dans la rivière = source de vie / palais = structure psychique dans sa plénitude pour l'éternité)

3. L'individuation

En se basant sur la mémoire, s'effectue une décantation de l'inconscient, qu'il soit personnel, ancestral ou même corporel. Cette démarche, commune aux pratiques psychodynamiques, s'enquiert des ratés de l'individu dans sa trajectoire de vie pour réaménager les conduites dysfonctionnelles. Cependant la méthode jungienne s'attache davantage aux manifestations de l'inconscient au gré de sa pratique. De plus elle s'écarte de celle de Freud sur l'abord de la dimension mythique, telle que les contenus fantasmatiques sorcières, dieux, dragons... Loin de bloquer le fonctionnement du réel, Jung y voit une compensation symbolique « qui tend à restaurer l'individu » (p.182). Elle nécessite d'accueillir et d'amplifier ces figures archétypiques car « porteuses d'un dynamisme réparateur » (p.183). Par exemple les figures animus/anima signifient « pour un homme de développer sa sensibilité, ses capacités affectives, ses dons artistiques, et pour une femme, sa force intérieure, sa réflexion sans a priori et sans préjugés, ses capacités créatrices et sa responsabilité » (p. 184).



Planche du Rosaire des Philosophes



Le taiji (太極 pinyin : tài jí, Wade-Giles : t'ai-chi, taikyoku en japonais), que l'on pourrait traduire en français par « faite suprême » représente aussi la poutre faîtière d'une habitation et l'idée d'ultime. C'est un des principaux symboles taoïstes.

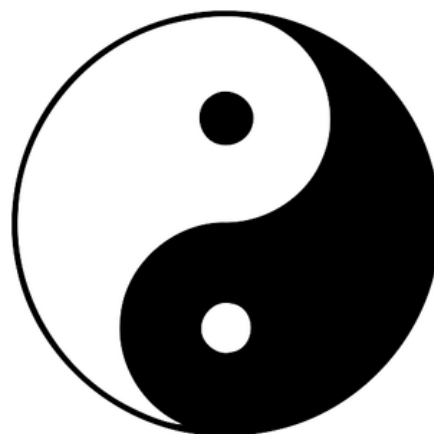
4. La conjonction

Une dialectique continue du conscient et de l'inconscient finalise la réunion des contraires relativisant une bipolarisation mortifère des valeurs telles que bien / mal ou encore ombre / lumière. Toutefois une armature suffisamment solide est requise pour contenir les manifestations archétypiques qui peuvent submerger la conscience (p.184). C'est la symbolique du mariage mais en considérant que « l'amour est ambivalent » : immersion et fusion du moi dans le toi, retour vers soi-même (p. 186). Au terme du travail psychologique se dessine une équation personnelle où s'équilibre le poids de son histoire et ses contradictions devenues complémentaires. Toutefois la tâche se poursuit pour Jung (téléologique) contrairement à Freud qui voit uniquement un processus causal. Autrement dit quel est le sens de la vie, une fois que le fonctionnement psychique est remis en marche ? L'option jungienne se tourne résolument du côté du dynamisme, tel le vélo qui ne s'équilibre que dans sa mise en action.

L'interpénétration des inconscients entre soignant - soigné est une autre forme de conjonction. Elle témoigne de la solidarité entre genre humaine soit un « amour qui abolit la distance juridique sans dispenser de l'exigence » (identifié à l'agape, amour spirituel des chrétiens NDLR) et dégagé des projections (p. 187-188). Il en découle que « seul celui qui a pu lui-même analyser ses problèmes et parvenir à sa propre conjonction, son propre équilibre, peut induire l'équilibre chez l'autre » (p. 189). La mise en ordre chez le patient relève à la fois du dégagement des projections (par l'analyse du transfert soit la reproduction d'attitude immature à l'endroit du thérapeute) et de la mise en ordre chez le thérapeute (p. 190).

5. Le soi et ses symboles

L'apparition de figures structurées (quaternaires, mandala) ou centrées (4 centré sur cinq, noyau ou centre du cercle) apaise, oriente, ordonne et guide le sujet. De même, le vieux sage, la fée-marraine ou l'enfant dans sa pureté originelle font figure de « sagesse intérieure », le « Soi », identifié à l'Atman des hindous. Il peut être défini comme une personnalité surordonnée, un Moi supérieur englobant les données du conscient et de l'inconscient (p. 190). « Je n'ai plus peur » marque un point central d'où les possibles retours en arrière n'auront plus la même gravité. Désormais l'individu regarde et assume les difficultés. (p. 194).



6. Mahouléna ou le pèlerin pétrifié

C'est l'histoire du fils d'un roi qui voulut partir à la recherche d'une femme aussi belle que sa défunte mère Dame Dorée. Il fut guidé dans sa quête par un pèlerin qui lui apprit que Mahouléna, la fille du roi du Sud, est encore cent fois plus belle. Mais pour arriver à ses fins, il doit obéir en tout point aux recommandations de son guide. Au cours de leur voyage, le pèlerin surprend un secret livré lors d'une nuit où ils furent hébergés chez un mystérieux vieillard. En effet, les trois filles de ce dernier, capables de se transformer en corneilles, révèlent les moyens pour déjouer trois obstacles mortels. Mais que soit transformé en pierre quiconque trahira ce secret. Ainsi, le pèlerin put conseiller au prince de prendre le bon chemin, de ne regarder la princesse entièrement qu'après trois jours et de ne manger son repas que progressivement pendant trois jours. Sorti victorieux des sortilèges, il obtint la main de Mahouléna.

Rentré avec elle chez lui, il put déjouer trois maléfices. Encore une fois, c'est grâce aux révélations surprises en cachette par le pèlerin lors sur chemin du retour chez le même vieillard silencieux. Mais que soit transformé en pierre quiconque trahira ce secret. En effet, la belle-mère jalouse projetait de tuer le prince. Mais grâce à son ami le pèlerin, il refusa de boire une coupe empoisonnée et de monter un cheval qui partit se noyer dans le Danube. Enfin, il échappa à la mort en laissant son ami veiller auprès de la princesse. Ce dernier décapita la belle-mère transformée en dragon alors qu'elle allait surprendre le prince dans son sommeil. Toutefois le pèlerin, pour ne pas être accusé de malveillance envers la princesse, dut révéler son secret. Il fut pétrifié comme l'annonçait la prédiction. Mais après un an, le prince en comprenant le langage des corneilles, apprit comment délivrer son ami en versant une goutte de sang de son fils nouveau-né.

On peut lire ce conte comme la restauration (régénérer le féminin) d'un monde en dégénérescence (le vieux roi vit dans le souvenir de sa défunte reine, la Dame Dorée) par la force juvénile du prince (le conscient) mais qui doit se soumettre aux conseils de son inconscient intuitif (incarnée par la figure du sage pèlerin). Le vieillard de la forêt représente Chronos et ses trois filles - les corneilles, les Parques, déesses du destin. « Les découvertes intérieures demandent un cheminement difficile, de la vigilance et de la patience ; il faudra pour les affronter s'y prendre souvent à plusieurs fois, faire preuve de maîtrise, ne pas vouloir aller trop vite »... De même « le trésor enfoui dans la personnalité doit être abordé avec toute la prudence nécessaire, pour que ne soit pas détruit celui qui prétend à cette réunification avec les forces intérieures ; il faudra les intégrer progressivement » (p.204). De plus « la sagesse intuitive ne peut-être révélée n'importe comment sous peine d'être pétrifiée » (p.205). Cependant le temps de la pétrification permet la maturation, soit l'intégration des données inconscientes qui aboutit à la figure du Soi : l'enfant à l'étoile d'or sur le front qui ré-anime sa préfiguration, le guide-pèlerin. Le prince, la princesse, le guide et l'enfant restaure la quaternité initiale formée par le roi, le prince, la reine et la Dame Dorée en portrait.



Pieux désir Hermann Hugo 1622



Le soleil au portique d'Orient W. Blake 1815



Livre de la Sainte Trinité XVè s

Vendredi 29 janvier 2010 : L'héritage freudien vu par Jung montre une vision élargie de l'inconscient, réinterprète l'Oedipe comme une tâche humaine nécessaire et définit la névrose comme « la souffrance d'une âme qui cherche son sens ». Les objectifs et le sens de la démarche du séminaire seront confrontés aux attentes des participants.

Vendredi 26 février 2010 : Automne « Après la résolution d'un problème et l'éclaircissement qui en résulte, l'horizon psychique s'assombrit de nouveau, l'individu doit être remanié, remodelé pour de nouvelles récoltes »*

Vendredi 26 mars 2010 : Hiver phase de stagnation et de montée de l'ombre mais aussi « phase où se prépare, dans le secret, la germination souterraine »*

Vendredi 23 avril 2010 : Printemps symbolique de la tension des contraires où « le germe fait éclater les anciennes structures, pousse vers une nouvelle façon d'être qui remanie complètement la personne »*

Vendredi 28 mai 2010 : Eté la moisson porte son fruit : la guérison ou « je n'ai plus peur »* comme mesure du chemin parcouru, l'individuation.

* Les saisons de l'âme. Des labours aux moissons par Marie-Claire Dolghin-Loyer Dervy. 3è éd. France 2009

Il était Une fois...



Jeudi 2 septembre 2010

Conférence

Salle Ton sur Ton
Rue du Progrès 48
2300 La Chaux-de-Fonds

Vendredi 28 mai 2010

Le séminaire jungien

Rue Sophie Mairet 29
2300 La Chaux-de-Fonds

Suisse



Duc LÉ QUANG est psychiatre et psychothérapeute FMH. Il dirige la consultation ambulatoire du CNP.

Françoise LOERTSCHER ROUGE est diplômée de l'Institut CG Jung de Zurich. Psychologue-analyste SSPA et psychothérapeute ASP, elle exerce à Lausanne et à Neuchâtel. Elle a également une activité de supervision.

2. Eros, Psyché et Voluptas

A propos de la fin du conte, qui voit la naissance de Volupté, quelques citations de Hillman, op. cit., p.77 et suivantes :

« Nous reconnaissons les premiers fruits d'une union psychologique créatrice à des expériences de *plaisir* – car tel est le nom de leur premier enfant. (...) Le but de la *voluptas* est d'affirmer que le processus de développement qui suit le modèle de l'union de l'éros et de la psyché n'est ni stoïcien, ni une façon de nier et de contrôler, ni le résultat de l'effort de la volonté. (...) Pour les philosophes de la Renaissance et chez les romantiques, il n'y a pas de véritable opposition entre les plaisirs supérieurs et les plaisirs inférieurs, ou entre nos travaux et nos délectations, puisque l'éros créateur les anime pareillement. (...)

Pour les néoplatoniciens, la *voluptas* était en général à la fois sensualité voluptueuse et ravissement transcendant par-delà les sens. Nous pourrions les nommer *sensualité psychique* : c'est le ravissement qu'éprouve le corps dans la réalisation de l'âme.

Et pour conclure, quelques passages au sujet de l'arrivée d'Eros et Psyché sur l'Olympe :

« La fin d'un conte en révèle la structure initiale, ce qu'il était au début. (...) L'amour et l'âme relèvent en fin de compte et d'emblée du domaine de la réalité archétypique. Cette leçon de psychologie ajoute une qualité impersonnelle à tout l'« opus » créateur de la réalisation de l'âme, au sein de la subjectivité de chaque individu. »p.78

« L'éros et la psyché, nous commençons à le comprendre, ne sont pas en nous les simples personnages d'une histoire, ne se réduisent pas non plus à des figures à composante archétypique, mais constituent les deux extrêmes de tout processus psychique. L'un implique et requiert toujours l'autre. On ne peut rien concevoir psychologiquement sans être impliqué : on ne peut être impliqué sans que cela pénètre notre âme. En faisant psychologiquement l'expérience d'un événement, nous avons tendance à nous y sentir liés, nous sommes amenés à comprendre, par le sentiment et le désir, l'importance que possède chaque chose pour l'âme. Comme l'ont souligné D.H.Lawrence, les romantiques et les néoplatoniciens, le désir est saint parce qu'il touche et émeut l'âme. La réflexion n'est jamais suffisante. » pp.79-80